

COURS SUR LES ENSEMBLES ET LES RELATIONS

1. ENSEMBLES

Définition 1.1. Un **ensemble** E est une collection d'objets. Chaque objet x de E est appelé un **élément** de E et on note $x \in E$. Dans le cas contraire, on note $x \notin E$. Un ensemble E peut être défini :

- soit par **extension** : on explicite tous ses éléments entre deux accolades.
- soit par **compréhension** : on définit ses éléments par une propriété. L'ensemble E est alors de la forme

$$E = \{x \in \dots \mid P(x)\}.$$

Exemple 1.2. • L'ensemble $\mathbb{N} = \{0, 1, 2, \dots\}$ constitué des entiers naturels.

- L'ensemble $\mathbb{Z} = \{\dots, -2, -1, 0, 1, 2, \dots\}$ constitué des entiers relatifs.
- L'ensemble $\mathbb{Q} = \left\{\frac{a}{b} \mid a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N} \setminus \{0\}\right\}$ constitué des nombres rationnels.
- L'ensemble \mathbb{R} constitué des nombres réels.
- $E = \{1, 2, 3, 4, 5, 6, 7\}$ (en extension).
- $2\mathbb{N} = \{n \in \mathbb{N} \mid n \text{ est pair}\}$ (en compréhension).

Définition 1.3. Soient F et E deux ensembles. On dit que F est une **partie** ou un **sous-ensemble** de E si tout élément de F est un élément de E . On dit aussi que F est **inclus** dans E . On note $F \subset E$. Dans le cas contraire, on note $F \not\subset E$. Si $F \subset E$ mais $F \neq E$, on dit que F est **strictement inclus** dans E et on note $F \subsetneq E$.

Exemples 1.4. • On considère $\Omega = \mathbb{N}$, $E = \{2, 4, 5, 8, 10\}$, $F = \{2, 5, 8\}$ et $G = \{3, 4, 5, 8\}$.

On a $F \subset E$ et $G \not\subset E$. On voit aussi que $F \subsetneq E$.

- On a $\mathbb{N} \subsetneq \mathbb{Z} \subsetneq \mathbb{Q} \subsetneq \mathbb{R}$.

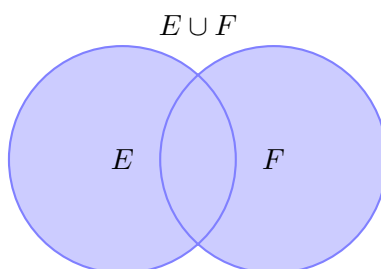
Définition 1.5. On dit que deux ensembles E et F sont **égaux**, que l'on note par $E = F$, s'ils ont les mêmes éléments. Cela revient à dire que $E \subset F$ et $F \subset E$.

Définition 1.6. L'**ensemble vide**, que l'on note \emptyset , est l'ensemble qui ne contient aucun élément. On remarque que l'ensemble vide est inclus dans n'importe quel ensemble.

Définition 1.7. Soient Ω un ensemble et E et F deux sous-ensembles de Ω .

- La **réunion** de E et F , que l'on note $E \cup F$, est l'ensemble des éléments de Ω qui sont soit dans E soit dans F . On a

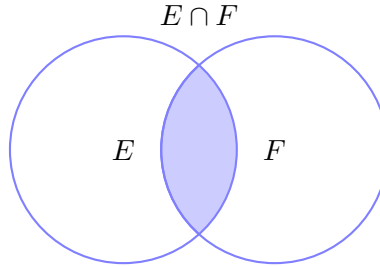
$$E \cup F = \{x \in \Omega \mid x \in E \text{ ou } x \in F\}.$$



Exemple 1.8. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$, $E = \{a, c, d, e\}$ et $F = \{c, e, g, h\}$. On a $E \cup F = \{a, c, d, e, g, h\}$.

- L' **intersection** de E et F , que l'on note $E \cap F$, est l'ensemble des éléments de Ω qui sont à la fois dans E et dans F . On a

$$E \cap F = \{x \in \Omega \mid x \in E \text{ et } x \in F\}.$$



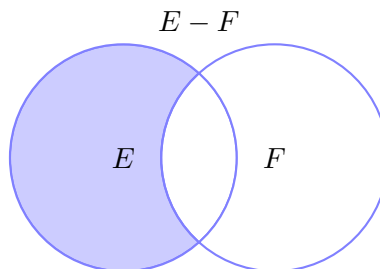
Exemple 1.9. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$, $E = \{a, c, d, e\}$ et $F = \{c, e, g, h\}$. On a $E \cap F = \{c, e\}$.

- Le **complémentaire** de E dans Ω , que l'on note \bar{E} ou $C_{\Omega}(E)$, est l'ensemble des éléments de Ω qui ne sont pas dans E . On a

$$\bar{E} = \{x \in \Omega \mid x \notin E\}.$$

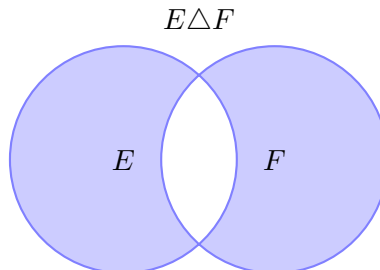
Exemple 1.10. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$ et $E = \{a, c, d, e\}$. On a $\bar{E} = \{b, f, g, h\}$.

- La **différence** entre E et F , que l'on note $E \setminus F$ ou $E - F$, est l'ensemble des éléments de Ω qui sont dans E mais ne sont pas dans F . On a $E - F = \{x \in \Omega \mid x \in E \text{ et } x \notin F\} = E \cap \bar{F}$.



Exemple 1.11. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$, $E = \{a, c, d, e\}$ et $F = \{c, e, g, h\}$. On a $E - F = \{a, d\}$.

- La **différence symétrique** de E et F , que l'on note par $E \triangle F$ est l'ensemble $E \triangle F = (E - F) \cup (F - E)$.



Exemple 1.12. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$, $E = \{a, c, d, e\}$ et $F = \{c, e, g, h\}$. On a $E \triangle F = \{a, d, g, h\}$.

- Le **produit cartésien** de E et F , que l'on note $E \times F$, est l'ensemble des couples dont le premier élément est dans E et le second élément est dans F . On a

$$E \times F = \{(e, f) \mid e \in E \text{ et } f \in F\}.$$

Exemple 1.13. On considère $E = \{0, 1, 2, 3\}$ et $F = \{a, b, c\}$. On a
 $E \times F = \{(0, a); (0, b); (0, c); (1, a); (1, b); (1, c); (2, a); (2, b); (2, c); (3, a); (3, b); (3, c)\}$.

- **L'ensemble des parties de Ω** , que l'on note $P(\Omega)$, est l'ensemble constitué de tous les sous-ensembles de Ω . On a $P(\Omega) = \{A \mid A \subset \Omega\}$.

Exemple 1.14. On prend $\Omega = \{1, 3, 5\}$. On a

$$P(\Omega) = \{\emptyset, \{1\}, \{3\}, \{5\}, \{1, 3\}, \{1, 5\}, \{3, 5\}, \Omega\}.$$

Définition 1.15. On dit que deux ensembles E et F sont **disjoints** si $E \cap F = \emptyset$.

Exemple 1.16. On considère $E = \{1, 2, 3, 4\}$, $F = \{1, 7, 8\}$ et $G = \{5, 6\}$. Les ensembles E et F ne sont pas disjoints car $E \cap F = \{1\} \neq \emptyset$ mais les ensembles E et G sont disjoints car $E \cap G = \emptyset$.

Propriétés 1.17. Soient $E, F, G \subset \Omega$ des ensembles.

- **Distributivité :** On a

$$E \cap (F \cup G) = (E \cap F) \cup (E \cap G)$$

et

$$E \cup (F \cap G) = (E \cup F) \cap (E \cup G).$$

- **Associativité :** On a

$$E \cup (F \cup G) = (E \cup F) \cup G$$

et

$$E \cap (F \cap G) = (E \cap F) \cap G.$$

- **Commutativité :** On a

$$E \cup F = F \cup E$$

et

$$E \cap F = F \cap E.$$

Définition 1.18. Le **cardinal** d'un ensemble E , que l'on note $\text{card}(E)$ ou $\#E$, est le nombre de ses éléments. On dit qu'un ensemble E est **fini** s'il n'a qu'un nombre fini d'éléments. Dans le cas contraire, on dit que E est **infini** et on note $\text{card}(E) = +\infty$.

Exemples 1.19. • L'ensemble \mathbb{N} est infini.

- Pour $E = \{1, 2, 3, 4, 5, 7\}$, on a $\#E = 6$ et donc E est un ensemble fini.

Propriétés 1.20. • On a $\text{card}(\emptyset) = 0$.

- On a $\text{card}(E \times F) = \text{card}(E) \times \text{card}(F)$
- On a $\text{card}(E \cup F) = \text{card}(E) + \text{card}(F) - \text{card}(E \cap F)$. En conséquence, si $E \cap F = \emptyset$, alors $\text{card}(E \cup F) = \text{card}(E) + \text{card}(F)$.
- Si E est un ensemble fini, on a $\text{card}(P(E)) = 2^{\text{card}(E)}$.

Définition 1.21. Soit Ω un ensemble non vide. Une **partition** de Ω est la donnée d'une famille de parties $(\Omega_i)_{i \in I}$ de Ω (c'est-à-dire $\Omega_i \subset \Omega$ pour tout $i \in I$) vérifiant :

- pour tout $i \in I$, on a $\Omega_i \neq \emptyset$,
- pour tous $i \neq j$ dans I , on a $\Omega_i \cap \Omega_j = \emptyset$;
- et $\cup_{i \in I} \Omega_i = \Omega$.

Concrètement, se donner une partition d'un ensemble revient à le diviser en plusieurs parties.

Exemple 1.22. On considère $\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$. On peut prendre :

- $\Omega_1 = \{a, b, c\}$ et $\Omega_2 = \{d, e, f, g, h\}$. En effet, on a :
 - $\Omega_1 \neq \emptyset$ et $\Omega_2 \neq \emptyset$,
 - $\Omega_1 \cap \Omega_2 = \emptyset$,
 - et $\Omega_1 \cup \Omega_2 = \Omega$.
- $\Omega_1 = \{a, d\}$, $\Omega_2 = \{b, e, f\}$ et $\Omega_3 = \{c, g, h\}$. En effet, on a :
 - $\Omega_1 \neq \emptyset$, $\Omega_2 \neq \emptyset$ et $\Omega_3 \neq \emptyset$,
 - $\Omega_1 \cap \Omega_2 = \emptyset$, $\Omega_1 \cap \Omega_3 = \emptyset$ et $\Omega_2 \cap \Omega_3 = \emptyset$,
 - et $\Omega_1 \cup \Omega_2 \cup \Omega_3 = \Omega$.

2. RAPPELS SUR LES INTERVALLES

Soient $a \leq b$ deux nombres réels. On définit les intervalles :

- $[a, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid a \leq x \leq b\}$,
- $]a, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid a < x \leq b\}$,
- $]a, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid a < x < b\}$,
- $[a, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid a \leq x < b\}$,
- $[a, +\infty[= \{x \in \mathbb{R} \mid a \leq x\}$,
- $]a, +\infty[= \{x \in \mathbb{R} \mid a < x\}$,
- $] - \infty, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid x < b\}$,
- et $] - \infty, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid x \leq b\}$.

3. RELATIONS

Définition 3.1. Soient E et F deux ensembles. Une **relation binaire** entre E et F est une partie \mathcal{R} de $E \times F$. Dans le cas où $E = F$, on dit que \mathcal{R} est une **relation binaire** sur E . Pour $(e, f) \in \mathcal{R}$, on dit que e est en relation avec f et on note $e\mathcal{R}f$.

Exemples 3.2. • On considère $E = \{1, 2, 3\}$ et $F = \{a, b, c, d\}$. L'ensemble

$$\mathcal{R} = \{(1, a); (2, c); (2, d)\}$$

est une relation binaire entre E et F .

• On considère $E = \{a, b, c, d, e, f, g\}$. L'ensemble

$$\mathcal{R} = \{(a, c); (a, d); (e, e); (f, g)\}$$

est une relation binaire sur E .

Définition 3.3. Soient E un ensemble et \mathcal{R} une relation binaire sur E , c'est-à-dire, $\mathcal{R} \subset E \times E$. On dit que \mathcal{R} est :

(1) **réflexive** si pour tout $e \in E$, on a $e\mathcal{R}e$.

Exemple 3.4. • $E = \{1, 2, 3, 4, 5\}$ et $\mathcal{R} = \{(1, 2); (1, 5); (2, 2); (2, 3)\}$. La relation \mathcal{R} n'est pas réflexive car $(1, 1) \notin \mathcal{R}$.

- $E = \{a, b, c, d\}$ et $\mathcal{R} = \{(a, a); (a, d); (b, b); (b, c); (c, c); (d, d)\}$. La relation \mathcal{R} est réflexive car $(a, a) \in \mathcal{R}$, $(b, b) \in \mathcal{R}$, $(c, c) \in \mathcal{R}$ et $(d, d) \in \mathcal{R}$.
- $E = \mathbb{Z}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z} \mid x - y \text{ est pair}\}$. Pour tout $x \in \mathbb{Z}$, on a $(x, x) \in \mathcal{R}$ car $x - x = 0$ est pair. Ainsi \mathcal{R} est réflexive.
- $E = \mathbb{R}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R} \mid x \leq y\}$. La relation \mathcal{R} est réflexive car pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a $(x, x) \in \mathcal{R}$ vu que $x \leq x$.

(2) **irréflexive** si pour tout $e \in E$, on a $\text{non}(e\mathcal{R}e)$.

Exemple 3.5. • $E = \{w, x, y, z\}$ et $\mathcal{R} = \{(w, x); (x, x); (x, y)\}$. La relation \mathcal{R} n'est pas irréflexive car $(x, x) \in \mathcal{R}$.

- $E = \{w, x, y, z\}$ et $\mathcal{R} = \{(w, x); (w, y); (x, y)\}$. La relation \mathcal{R} est irréflexive car $(w, w) \notin \mathcal{R}$, $(x, x) \notin \mathcal{R}$, $(y, y) \notin \mathcal{R}$ et $(z, z) \notin \mathcal{R}$.

(3) **symétrique** si pour tous $e, f \in E$, on a $e\mathcal{R}f \Rightarrow f\mathcal{R}e$.

Exemple 3.6. • $E = \{a, d, f, g\}$ et $\mathcal{R} = \{(a, d); (f, g); (g, f)\}$. La relation \mathcal{R} n'est pas symétrique car $(a, d) \in \mathcal{R}$ mais $(d, a) \notin \mathcal{R}$.

- $E = \mathbb{Z}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z} \mid x - y \text{ est pair}\}$. La relation \mathcal{R} est symétrique. En effet, soient $x, y \in \mathbb{Z}$ tels que $(x, y) \in \mathcal{R}$, c'est-à-dire, $x - y$ est pair. Alors, $y - x = -(x - y)$ est aussi pair et donc $(y, x) \in \mathcal{R}$.

(4) **antisymétrique** si pour tous $e, f \in E$, on a $(e\mathcal{R}f \text{ et } f\mathcal{R}e) \Rightarrow (e = e')$.

Exemple 3.7. • $E = \{1, 2, 3, 5, 7\}$ et $\mathcal{R} = \{(1, 2); (1, 3); (2, 1); (5, 7)\}$. La relation \mathcal{R} n'est pas antisymétrique car $(1, 2) \in \mathcal{R}$ et $(2, 1) \in \mathcal{R}$ mais $1 \neq 2$.

- $E = \mathbb{R}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R} \mid x \leq y\}$. La relation \mathcal{R} est antisymétrique. En effet, soient $x, y \in \mathbb{R}$ tels que $(x, y) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $x \leq y$) et $(y, x) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $y \leq x$). On a forcément $x = y$.

(5) **transitive** si pour tous $e, f, g \in E$, on a $(e\mathcal{R}f \text{ et } f\mathcal{R}g) \Rightarrow e\mathcal{R}g$.

Exemple 3.8. • $E = \{1, 2, 3, 4, 5, 6\}$ et $\mathcal{R} = \{(1, 2); (1, 5); (2, 3); (5, 6)\}$. La relation \mathcal{R} n'est pas transitive par $(1, 2) \in \mathcal{R}$ et $(2, 3) \in \mathcal{R}$ mais $(1, 3) \notin \mathcal{R}$.

- $E = \mathbb{Z}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z} \mid x - y \text{ est pair}\}$. La relation \mathcal{R} est transitive. En effet, soient $x, y, z \in \mathbb{Z}$ tels que $(x, y) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $x - y$ est pair) et $(y, z) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $y - z$ est pair). Alors $x - z = (x - y) + (y - z)$ est pair comme somme de deux nombres pairs et donc $(x, z) \in \mathcal{R}$.
- $E = \mathbb{R}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R} \mid x \leq y\}$. La relation \mathcal{R} est transitive. En effet soient $x, y, z \in \mathbb{R}$ tels que $(x, y) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $x \leq y$) et $(y, z) \in \mathcal{R}$ (c'est-à-dire $y \leq z$). On a forcément $x \leq z$, c'est-à-dire $(x, z) \in \mathcal{R}$.

Définition 3.9. Soit E un ensemble. Une relation \mathcal{R} sur E est dite **relation d'équivalence** si elle est réflexive, symétrique et transitive.

Exemple 3.10. $E = \mathbb{Z}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z} \mid x - y \text{ est pair}\}$. Par les exemples précédents, \mathcal{R} est réflexive, symétrique et transitive. Ainsi \mathcal{R} est une relation d'équivalence.

Définition 3.11. Soit \mathcal{R} une relation d'équivalence sur un ensemble E . Pour $e \in E$, la classe d'équivalence de e , que l'on note $[e]$ ou $\mathcal{C}\uparrow(e)$, est l'ensemble des éléments de E qui sont en relation avec e . On a $[e] = \{f \in E \mid e\mathcal{R}f\}$. On vérifie que les classes d'équivalences forment une partition de E .

Exemple 3.12. Soit $E = \mathbb{Z}$. On considère la relation d'équivalence $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z} \mid x - y \text{ est pair}\}$ sur E . Les classes d'équivalences sont $[0]$ (l'ensemble des entiers pairs) et $[1]$ (l'ensemble des entiers impairs).

Définition 3.13. Soit E un ensemble. Une relation \mathcal{R} sur E est dite **relation d'ordre** si elle est réflexive, antisymétrique et transitive.

Exemple 3.14. $E = \mathbb{R}$ et $\mathcal{R} = \{(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R} \mid x \leq y\}$. Par les exemples précédents, \mathcal{R} est réflexive, antisymétrique et transitive. Ainsi, \mathcal{R} est une relation d'ordre.